

LE RENARD



DOCUMENTAIRE 268

Toujours mal éveillé, les yeux à peine ouverts, le museau court, la fourrure laineuse, le renardeau de lait n'a rien de commun avec ce sinistre chenapan, au front bas, au museau pointu, au regard perçant qui n'est autre que Monsieur son Père.

Les renardeaux, ceux de nos pays au moins, viennent au monde généralement dans les premiers jours d'avril. Aucun d'eux ne naîtra, sous nos climats, avant la seconde moitié de mars. Si pareil événement venait à se produire, le malheureux serait condamné à une mort prochaine, car sa mère, bien qu'excellente chasserresse, ne saurait comment le nourrir.

Jusqu'à la fin de juin, notre renardeau reste en léthargie, bien au chaud, et tendrement dorloté dans le terrier profond où sont ménagées plusieurs sorties de secours. Ce terrier natal ne sera probablement pas, d'ailleurs, sa demeure définitive, car, dès qu'il sera grand, il s'emparera volontiers d'une douillette habitation creusée par d'autres animaux.

Aux premiers jours de juillet, le nourrisson sera devenu un joli petit animal plus svelte, décoré d'une longue queue touffue, et il fera ses premières sorties avec sa mère. Prudente, elle choisira la nuit, de préférence au jour, pour le conduire aux champs de blé, parmi lesquels, un peu plus tard, la famille tout entière ira s'installer. Le moment est, du reste, arrivé, où le renardeau devra pourvoir tout seul à sa nourriture, et déjà il s'instruit dans la double tactique de la défense et de l'attaque, et commence d'utiliser les ruses qui ont assuré, à toute sa race, une réputation beaucoup trop méritée!

L'été favorisera son ravitaillement, mais lui rendra la vie beaucoup plus dure. Le gibier ne lui manquera pas: rats, taupes, mulots, oiseaux des bois, volaille, et surtout lapins de lait. Il pourra également croquer toute sorte de fruits dont sa race est friande. Mais, en contrepartie, il devra se méfier des nombreux pièges et des embûches des chasseurs.



Les renardeaux naissent au printemps. C'est le moment où la mère peut aisément leur procurer la nourriture dont ils ont besoin. Au début de juillet, le renardeau apprend la manière de s'assurer ses repas par lui-même.

Différent du renard adulte dans son aspect, le renardeau l'est aussi dans son caractère. Si un homme parvient à capturer un renardeau qui n'ait pas encore atteint un an, âge auquel on peut le considérer comme adulte, il trouvera en lui un ami fidèle, doux et affectueux.

En réalité, le renard n'est pas toujours aussi nuisible que le laisserait croire tout ce qu'ont écrit sur lui les fabulistes. Le renard commun (*Vulpes vulpes*), au poil bien fourni, et qui mesure 75 cm (sans la queue, aussi longue que la moitié du corps), est indéniablement un animal intelligent et pourvu d'une bonne dose d'astuce. Mais il faut reconnaître, à sa renarde, un instinct maternel attendrissant, et lui-même a son utilité, puisqu'il détruit, chaque année, un nombre considérable de rongeurs.

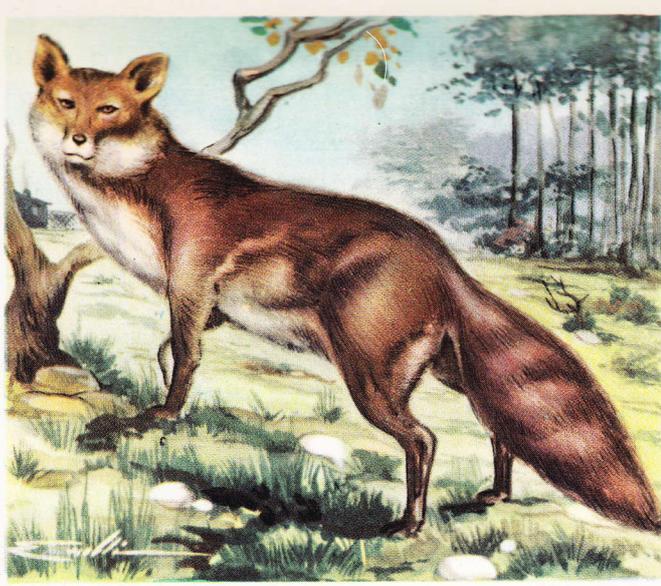
Poussé par la faim, le renard oublie sa prudence ordinaire, il se laisse surprendre et devient alors une proie facile pour ses agresseurs.

Il y a une espèce particulière de renards qui, plus que toutes les autres, semble répondre aux caractéristiques légendaires attribuées au genre: c'est le renard polaire, où renard bleu. Cet animal, dont la fourrure est tellement épaisse qu'elle constitue, contre le froid, une idéale protection, vit à proximité du pôle Nord, sur les terres les plus inhospitalières, voire sur les glaces, et se nourrit des produits de la mer, ou de ce que les hommes lui jettent en pâture.

L'explorateur Steller, qui, au cours de ses longs séjours dans les Iles arctiques, eut l'occasion de l'étudier de près, nous présente ce joli quadrupède, dont le manteau blanc a des reflets argentés ou bleutés, comme plus petit que ses congénères, et pourtant bien plus impudent. Non seulement ces forbans pillaient, le jour comme la nuit, les membres de l'expédition, mais ils le faisaient avec tant d'habileté qu'on ne les soupçonnait pas tout d'abord. Tout ce qui avait dû



Dans certaines régions de montagne, le renard atteint de respectables dimensions (environ un mètre sans compter la queue). Sa nature se révèle plus agressive, car il n'hésite pas à s'attaquer aux chevreux et aux chamois.



Le renard est le carnassier le plus répandu en Angleterre. Le Leicestershire est la région la plus célèbre pour la chasse au renard.



Le Renard polaire est le plus rusé de tous. Il est pourvu d'une magnifique fourrure, qui se transforme l'hiver, et dont la blancheur est éblouissante.



Le petit Fennec, originaire de Nubie, a de longues oreilles. Son alimentation est surtout végétarienne. On suppose que c'est lui le héros de la fable « Le Renard et les Raisins ».

être déplacé pour commettre le larcin, était soigneusement remis à sa place. Il fallait connaître leurs plus secrètes cachettes pour établir la preuve de leur délit. Si dans l'espoir de sauver quelques provisions, on les avait mises à l'abri dans un lieu élevé — en les suspendant par exemple à un poteau — nos renards creusaient un fossé autour du mât de Cocagne, pour le faire tomber.

Esope et Phèdre ne pouvaient connaître les renards polaires, mais ils ont pu voir, sans doute, le Zerdo (*Vulpes Fennecus*), aux grandes oreilles fort sensibles et aux yeux perçants, qui vit surtout en Afrique où sa nourriture principale sont les insectes et les fruits. On a supposé que c'était lui le héros de la fable *Le Renard et les Raisins*, tandis que c'est au renard au pelage roux que font allusions d'autres fables (comme *le Corbeau et le Renard*, ou l'histoire du Renard qui se coupe la queue pour se tirer du piège où elle est prise). Les deux espèces que nous venons de nommer (renard polaire et fennec) sont celles qui s'éloignent le plus des types connus sur tous les continents.

Toutefois, le *Vulpes vulpes* comporte de nombreuses sous-espèces. Les naturalistes en comptent ordinairement 74, qui se distinguent entre elles, non seulement par leurs dimensions et leurs moeurs, mais encore et surtout par la couleur de leur manteau. Presque toutes présentent de belles couleurs, qui vont du blanc au noir, du rouge brique au rose saumon, en passant par les plus délicates nuances du brun, du gris et de l'argent.

On peut admirer ces gradations chez les grands fourreurs de Paris et de Londres, où sont exposés des exemplaires capturés un peu partout, et principalement dans l'Amérique du Nord. Le renard argenté est, en effet, de provenance américaine. Il semble que ce soit un croisement du renard noir et du renard clair. On en a importé en Suisse, où il donne lieu à un élevage fort important.

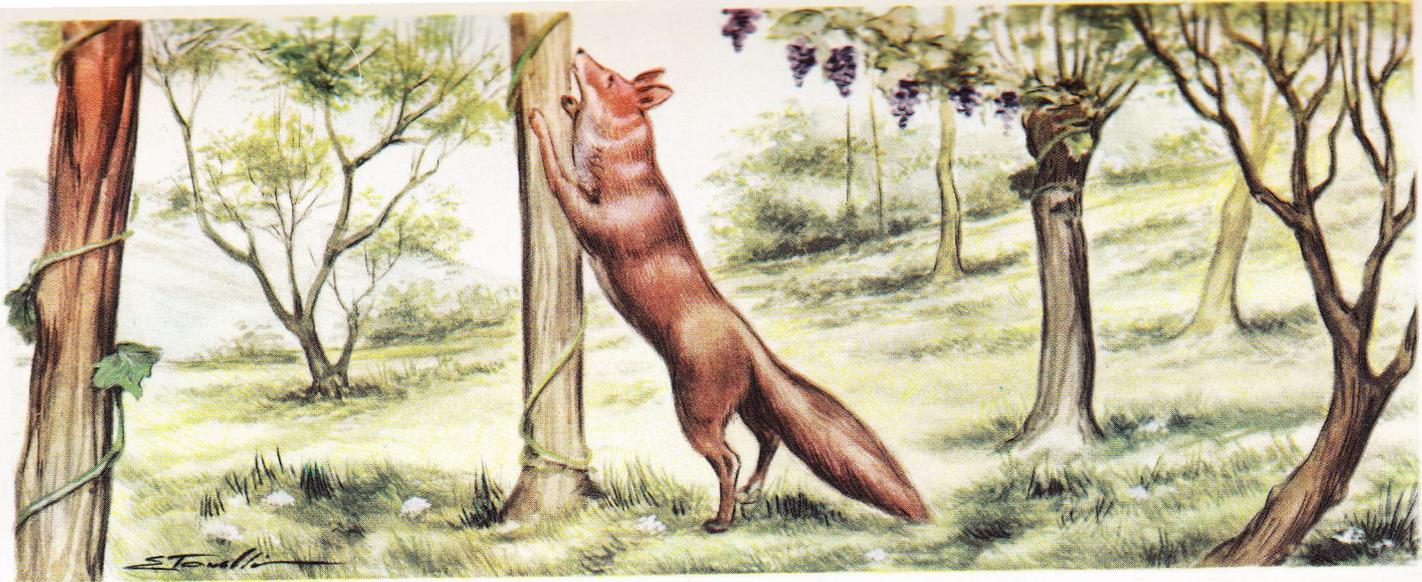
Sur les rives du Détroit de Behring, on nourrit les renards bleus avec de la viande de phoque, lorsqu'il ne leur est plus possible de trouver leur nourriture. On attend pour les tuer que leur fourrure soit à point, c'est-à-dire, le plus souvent, les moments des plus grands froids.

En France, le renard est traité en animal nuisible, ravageur des champs, piller des poulaillers, et on lui fait une guerre sans merci.

Il existe des opinions divergentes sur la sociabilité des renards. Les uns les considèrent comme impropres à la vie commune, car ils ne se réunissent pas en colonies comme les loups, par exemple. Les autres, au contraire, les disent parfaitement sociables, puisque, dans le même terrier, il n'est pas rare de trouver plusieurs compères renards, et que l'on peut garder, en captivité, des renards de différentes espèces, sans qu'ils se battent entre eux.

Ce qui permet au renard d'assurer individuellement sa défense, c'est la promptitude de ses réflexes et l'extrême finesse de ses sens, c'est encore son aptitude à la nage, c'est enfin sa surprenante résistance à la course. Sir Harry Johnston raconte une chasse célèbre, qui eut lieu dans les réserves de Wimbledon. Un renard qui prit sa course à une heure de l'après-midi fut poursuivi par les chiens jusqu'à la tombée de la nuit, et parvint à découvrir un terrier où il leur échappa. La distance qu'il avait parcourue était de 43 kilomètres. Les chiens, qui se trouvaient alors à 64 kilomètres de leur chenil, étaient tellement fourbus qu'il leur fallut quatre jours pour le regagner.

L'exemple du chien et du renard est un exemple typique de querelle de famille. En effet, l'un et l'autre sont des *Canidés*, qui se distinguent des autres carnivores par des caractères bien personnels: cinq doigts aux pattes antérieures et quatre aux pattes postérieures, ongles non rétractiles et museau généralement allongé.



Le renard commun ne dédaigne pas non plus les fruits bien mûrs. Il n'hésite pas à grimper aux arbres, si le tronc présente des aspérités pour lui servir d'échelons.

Etrange famille, cependant, qui rassemble des individus aussi dissemblables de tempérament, que le chacal, le loup, le chien, le renard. Seul d'entre eux, le chien, pour des raisons que nous n'avons pas à rechercher aujourd'hui, s'est allié, il y a très longtemps, à l'homme, préférant s'en faire un maître, plutôt qu'un ennemi. Que sa fidélité l'ait ensuite poussé à le suivre même à la chasse d'animaux-frères est un phénomène qui nous semble tout naturel, tant le chien nous a voué d'affection et de dévouement.

Le renard est, quant à lui, celui des Canidés qui a conservé le plus farouchement son indépendance. Ce genre se caractérise par sa pupille nocturne, allongée verticalement, par sa queue, plus longue et plus touffue que celle du chien, par son museau, plus conique et plus pointu, et enfin, par l'odeur fétide qu'il exhale. Une autre particularité: les sons qu'il peut émettre. On les connaît sous le nom général de glapissements, mais, dans la joie, ils deviennent stridents; dans les heures d'ennui ils se rapprochent de hululements, et, quand des chiens le poursuivent, on croirait que le renard veut aboyer comme eux.

Il est rare qu'un seul chasseur se mette en route avec l'intention précise de tuer un renard. Cela peut arriver dans les

pays où existent des exemplaires à fourrure précieuse, ou quand un renard trop hardi a saccagé un poulailler. Mais, dans ce dernier cas, on essaiera plutôt prendre le voleur au piège.

La chasse au renard est collective et donne lieu souvent, surtout en Angleterre, à des manifestations mondaines.

En France également la chasse au renard fut de bonne heure, comme la chasse au cerf, consacrée *grande chasse*.

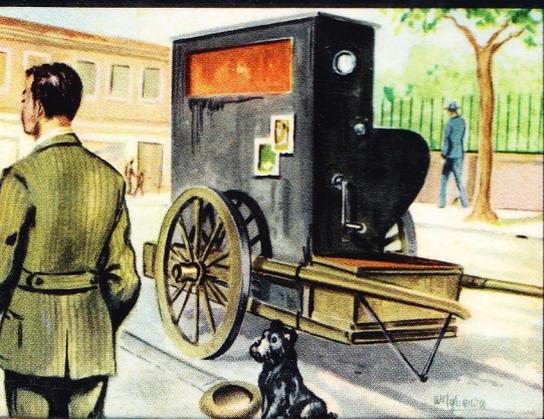
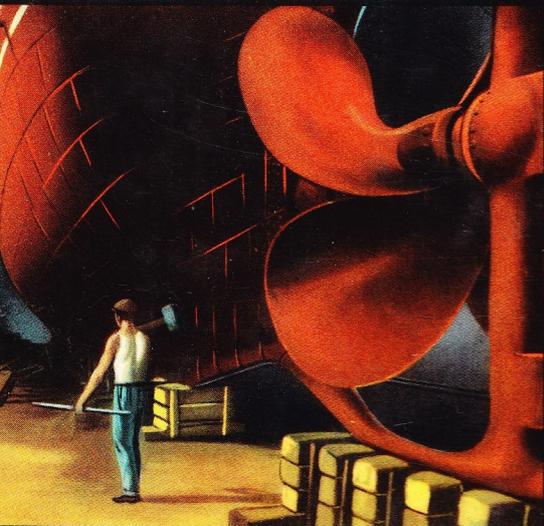
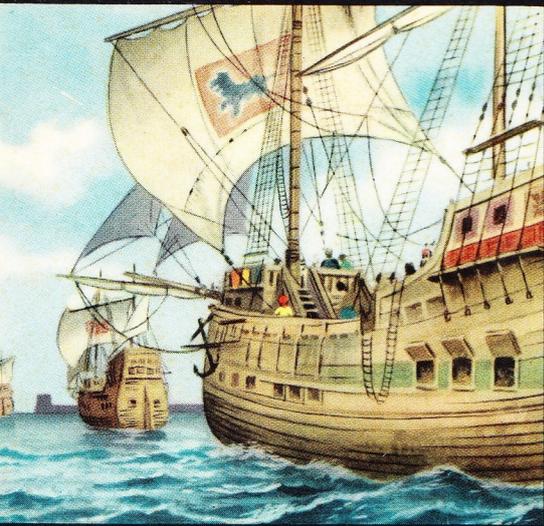
Elle a conservé l'importance et l'apparat des anciennes chasses seigneuriales. Des meutes de chiens, spécialement dressés pour ces longues battues, et conduits par un personnel spécialisé, obéissent au « Master ». Les invités sont de bons cavaliers et des amazones expertes. Le renard, à peine sorti de son terrier, a déjà trouvé dans la réserve quelque autre endroit où se dissimuler. Il y est bientôt rejoint par les chiens, et reprend sa course. Cela donne lieu à de longs et durs galops, avec sauts d'obstacles, sur un terrain accidenté. La queue ou la tête du renard reviennent de droit à l'amazone ou au cavalier parvenu le premier à l'endroit où les chiens ont mis fin au dernier espoir de vivre qui pouvait rester au courageux animal.



Une scène de chasse au renard, telle que nous les montrent les estampes anglaises du XIXe siècle. La chasse au renard conserve également en France le caractère des grandes chasses seigneuriales.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IV

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles